

Assurer la diversité de la Suisse : un travail de conviction et de persuasion sans cesse à recommencer

*par M. Claude Ruey, Conseiller national et Président
d'Helvetia Latina*

La Suisse est un pays multiple, respectueux des identités de chacune de ses composantes linguistiques et culturelles. Cette hétérogénéité, qui passe avant tout par le respect des chances, la défense des minorités et le respect des identités, est une richesse du pays. Mais l'équilibre qui caractérise le pluriculturalisme de la Confédération est sans cesse menacé. Aussi faut-il y veiller comme à un bien précieux.

C'est ce qu'avaient compris les pionniers qui, il y a 25 ans, emmenés par Gilbert Bächtold et Jean-Pascal Delamuraz, fondaient Helvetia Latina. Ils avaient su saisir que, si on voulait maintenir le plurilinguisme et le pluralisme qui font l'honneur et la richesse de la Suisse, il ne suffisait pas de se payer de mots, mais qu'il fallait se prendre en main, ne pas tout attendre d'une tradition historique, mais agir de manière active pour assurer la présence des langues et des cultures latines au sein de la Confédération.

Ces pionniers n'ont eu de cesse de se battre, encore et toujours, pour que cette évidence – la Suisse est riche de sa diversité – ne soit pas effacée et sacrifiée sur l'autel d'une prétendue efficacité pratique.

Aujourd'hui, 25 ans plus tard, cet effort est toujours et encore nécessaire, même si le travail fourni par Helvetia Latina a permis d'atteindre aux **résultats positifs** suivants :

- Helvetia Latina est désormais un partenaire reconnu des autorités fédérales. Les bonnes relations que nous avons pu développer avec M. Villiger se poursuivent aujourd'hui avec son successeur M. Merz, dont nous nous plaignons à reconnaître la culture franco- et latinophile.
- L'Office fédéral du personnel entretient des relations suivies et constructives avec Helvetia Latina. C'est ainsi que récemment encore le Secrétaire général et votre serviteur ont eu l'occasion de rencontrer le chef de l'OPFER ainsi que les chefs du personnel des départements et du Tribunal fédéral. Les échanges ont été fructueux et nous ont permis de préciser un certain nombre de propositions d'actions concrètes.
- Des cours de cadres consacrés au plurilinguisme et la journée des langues sont organisés régulièrement, de même qu'une analyse statistique (encore à améliorer) vient compléter l'observatoire des langues d'Helvetia Latina.
- Un climat politique favorable à la défense et l'illustration du plurilinguisme dans les instances fédérales, je songe bien sûr aux interventions et aux motions Berberat et Studer, à l'initiative Levrat, à la motion Simoneschi, à l'interpellation Abate ainsi qu'à la réaffirmation par le Conseil Fédéral de la volonté de défendre le plurilinguisme.

A toute médaille, il y a bien sûr un revers. On peut citer **au passif** :

- un hold-up de l'allemand sur la langue de travail et sur les intranets départementaux.
- une évolution, au niveau des cadres, totalement en deçà de ce qui devrait être le respect de l'équilibre, puisque aujourd'hui encore, selon nos observations, il manque encore 10 % de cadres latins, ce qui signifie une surreprésentation alémanique de 10 %, la situation étant particulièrement tragique au niveau des secrétariats généraux des départements et des chefs de personnels, niveau où l'on approche un 100 % d'alémaniques.
- Enfin, et c'est sans doute le plus surnois, une forme de méconnaissance du problème (s'agit-il d'un déni de la réalité ?), méconnaissance qui conduit un certain nombre de responsables administratifs ou politiques à minimiser les difficultés ou à en nier l'existence. Et cela, pour nous, c'est sans doute le plus grave.

Helvetia Latina est donc plus que jamais nécessaire. Elle atteint ses 25 ans en pleine forme puisqu'elle n'a jamais eu autant de membres : une centaine de parlementaires, dont 60 nous ont rejoints en 2005, de nombreux cadres supérieurs et de plus nombreux employés de la Confédération permettent d'atteindre le **nombre record de 350 membres**.

Loin de vouloir subir, Helvetia Latina entend construire. Pas de vallée de larmes, donc « *kein Jammertal* », nous voulons être des « *Brückenbauer* » des constructeurs, des lanceurs de ponts entre nos communautés. Nous n'entendons pas agir contre, mais avec. Dès lors que nos compatriotes alémaniques sont ultra majoritaires dans ce pays, ils ne mesurent pas toujours le poids qui est le leur et ne maîtrisent pas complètement les égards qu'ils devraient avoir pour les minorités : c'est finalement assez normal. C'est dès lors à nous d'agir, non pas en jouant les victimes, mais bien en rappelant les réalités, en suggérant, en dialoguant, et en nous fâchant parfois aussi lorsque c'est nécessaire. Nous avons donc un rôle de veille, d'alerte et de proposition.

Nos objectifs permanents sont bien sûr de garantir aux cultures, aux langues et à l'esprit latins la place qui leur revient dans la Confédération. Il en va, non seulement de l'équité, mais de la créativité et de l'inventivité de notre pays et finalement du maintien de ses avantages concurrentiels.

Nous avons proposé plusieurs **mesures concrètes** aux différents chefs du personnel de la Confédération ; en bref, elles sont les suivantes :

- fixation d'objectifs annuels individuels ou de services visant à respecter précisément le pluralisme,
- dans le domaine de la formation continue, mise en place d'un certain nombre de cours obligatoires,
- sensibilisation des cadres alémaniques aux dangers des choix utilitaires du personnel,
- dans le domaine des statistiques, utilisation de données qui se basent sur le critère de la langue maternelle et non pas de la langue de travail,
- dans le domaine de la recherche de personnel, organisation de campagnes de recrutement dans les hautes écoles romandes et tessinoises pour collaborer plus intensivement avec la Suisse latine,
- dans le domaine de la communication, diffusion systématique des exigences du plurilinguisme au sein de l'administration et recherche, lors de la réalisation de projets, d'experts émanant de culture non seulement germanique, mais également latine afin d'en assurer l'équilibre.

Mais pour que ces mesures soient vraiment efficaces, il faut que les subordonnés directs des Conseillers fédéraux soient sensibilisés à ce problème ; et s'ils maîtrisent les langues nationales de ce pays on évitera alors la tentation de l'utilitarisme, on évitera l'hégémonie du germanisme pour assurer la pluralité.

C'est dans ce sens que **nous déposons, aujourd'hui, une motion** qui s'inspire tout droit de ce qui se fait dans d'autres pays multilingues, je songe en particulier à la Belgique et au Canada. Nous proposons ainsi par voie de motion que le Conseil fédéral s'assure dorénavant que tout cadre supérieur de l'administration fédérale connaisse, outre sa langue maternelle, une seconde langue nationale et qu'il comprenne passivement la troisième langue nationale. Cette exigence doit être fixée dans les conditions d'engagement d'un tel cadre ; et si cette condition n'était pas entièrement remplie à l'engagement, il conviendrait alors de fixer un délai d'une année maximum audit collaborateur pour qu'il se forme et qu'il complète une connaissance linguistique au niveau de ce que l'on attend d'un chef.

Il n'est pas admissible en effet, Mesdames et Messieurs, qu'un haut cadre de l'administration parle sa langue maternelle sans comprendre vraiment ce que peuvent lui dire ses collaborateurs dans une autre langue. Non seulement cela appauvrit les capacités d'imagination et de créativité du chef en question, mais cela conduit inévitablement à ce qu'il s'entoure, par effet boule de neige, de gens qui parlent et qui pensent comme lui, ce qui évidemment ne peut conduire qu'à de médiocres résultats. Nous insistons donc pour qu'il n'y ait pas un appauvrissement dû au fait d'un monolinguisme de la réflexion et de l'élaboration des dossiers et des solutions.

Il faudrait certes faire plus encore. Mais, vous le pensez bien, notre petite équipe ne peut pas tout faire. Ce n'est d'ailleurs pas son rôle. En revanche, j'ai à cœur que nous puissions **travailler en réseau** avec d'autres associations et organisations tout aussi intéressées que nous à la défense du plurilinguisme et de la diversité des identités dans ce pays.

La mission d'Helvetia Latina, nous l'accomplissons pour nous-mêmes bien sûr, mais pour les autres aussi ; et nos compatriotes alémaniques nous en seront reconnaissants, la Suisse nous en sera reconnaissante, j'en suis persuadé. Car finalement, notre combat est un combat pour les valeurs qui fondent ce pays.